

pour le reloger, la Ville convint avec le ministère de la Justice de chercher des locaux via une opération d'investissement privé. La réhabilitation de Bally menée par le promoteur Bati Conseil offrit cette opportunité.

Gabriel Ehret

– Pôle audiovisuel, rue Émile Decorps. Maîtrise d'ouvrage : Icade promoteur et investisseur. Maîtrise d'œuvre : Rue Royale arch. Programme : deux studios de 800 et 350 m², 10 000 m² de centre de formation des artistes et des techniciens du numérique haute définition et bureaux pour professionnels de l'image. Coût des travaux : 12 M€. Livraison complète fin février 2009.

– Le Rize, Centre mémoires et société, rue Valentin Hauji. Maîtrise d'ouvrage : Ville de Villeurbanne. Maîtrise d'œuvre : Benoît Crépet et agence Mimé-sis architectes. Surface : 2 660 m². Coût des travaux : 4,62 M€ (valeur 2005). Livré fin 2007.

– Clinique, avenue Condorcet. Maîtrise d'ouvrage : Groupe Capio. Maîtrise d'œuvre : Agence Blézat arch. Surface : 7 800 m². Coût des travaux : 35 M€. Livré juin 2008.

– Bally, rue Fleury Papillon. Tribunal. Maîtrise d'ouvrage : Bati Conseil Immobilier. Maîtrise d'œuvre : HTVS arch. Surface : 8 000 m² SHON. Coût des travaux : 7,2 M€ ; achat par la Ville des 2 100 m² nécessaires pour 4,814 M€, subventionné à 80 % par le ministère. Livré mai 2008. 1 – Cf. "Studios de tournage à Villeurbanne", Archiscopie, n° 28, janvier 2003.

CÔTES-D'ARMOR : PARC DU GRAND PRÉ ET PAPETERIES VALLÉE

Le nom de la paysagiste Laure Planchais reste parfois associé à celui de Jacques Coulon avec lequel elle réalisa le parc de la Seille à Metz, alors qu'elle développe depuis plusieurs années une activité singulière dont témoignent deux réalisations récentes dans les Côtes-d'Armor : le parc du Grand Pré à Langueux et la transformation des papeteries Vallée à Plounevez Moëdec, à côté de Belle-Isle-en-Terre.

Articulant plusieurs quartiers de la commune de Langueux et les extensions qu'annonce son POS, le parc du Grand Pré ménage sur les hauteurs de la baie de Saint-Brieuc une douzaine d'hectares non bâtis et dépourvus de la moindre clôture. Il est doté de plusieurs parkings plantés et engazonnés sur un mélange terre-pierre, qui offrent, lorsqu'ils sont vides de voitures, des jardins ou terrains de jeux supplémentaires. Le parc se raccorde aux réseaux automobiles et piétons et incorpore une promenade publique reliant la mer, la dotant au passage d'une halte nouvelle au bord d'un lavoir. D'un trait net organisant tous ces passages, une allée de 500 m de long

sépare une forêt en cours de constitution d'une grande prairie de jeu rehaussée de merrons à galipettes percés de gros tuyaux en PVC. Côté mer, cette allée aboutit à une esplanade et, en contrebas de cette esplanade tantôt minérale tantôt jardinée, à une vaste prairie dédiée aux arts du cirque. Entre les deux, des gradins enherbés s'adosent à un mur de soutènement en gabions. Dans la partie la plus ouverte, une digue parallèle à l'allée annonce, comme portée sur un plateau à bout de bras, la salle polyvalente implantée dans le parc. La paysagiste ayant pu inscrire dans le cahier des charges du bâtiment réalisé par Thierry et Julien Mostini des préconisations d'implantation et de connexion avec le site, le bâti semble à sa juste place, ponctuant

du parc. Comme une forêt sans feuillage, des pieux de 4 m de haut forment le cadre protecteur d'une plantation de pins expérimentée sur différents types de couverture de sols (noix de coco, lin, etc.). Cette structure tuteuse également les résineux qui longent la grande allée et absorbe ses mâts d'éclairage. Ce qui aurait pu être un anecdotique bricolage économiquement intéressant - la récupération de pieux de bouchots dans des exploitations mytilicoles voisines - possède toute la force d'une intervention plastique à l'échelle du parc et préfigure dès l'ouverture sa volumétrie à venir. Ces centaines de pieux blanchis ayant résisté à la vague et au mollusque mettent l'accent, par contraste, sur la beauté fragile et graphique des jeunes plants



Le parc du Grand Pré.

En haut, la prairie centrale.

En bas, l'allée bordée par les pieux de bouchots.

Ph. © Agence Laure Planchais.

le parcours de l'eau valorisé sur toute la longueur du parc et s'enroulant dans le même mur en gabions que l'esplanade. En élévation, son bardage en bois rétifé est scindé par un bandeau de béton clair qui atténue l'importance du volume des salles, tandis que des passerelles et des porte-à-faux cadrent des vues sur le parc, sur le bassin de traitement des eaux formant un jardin humide à ses pieds ou sur l'horizon boisé de l'autre côté de la baie. Une tout autre construction émerge

vert vif que le lieu commun néglige au profit de la noblesse des vieux sujets majestueux. Écran miroitant de verticales hésitantes, ils rythment la déambulation et enrichissent la perception visuelle, faisant de l'hétérogénéité banale de toutes les constructions alentour une suite de nuances chromatiques et volumétriques. Battus dans le sol d'un simple coup de tarière, ils sortent le recyclage des matériaux du chapitre des incantations pour lui trouver une place dans le cahier des clauses techniques particulières d'un marché public ordinaire.

Après quarante années d'enfrichement, le site des papeteries Vallée acquis par deux communautés de communes riveraines a fait l'objet du désamiantage et de la dépollution requis pour toute reconversion d'emprise industrielle. Orientée par un diagnostic approfondi vers un process progressif, et peu contrainte

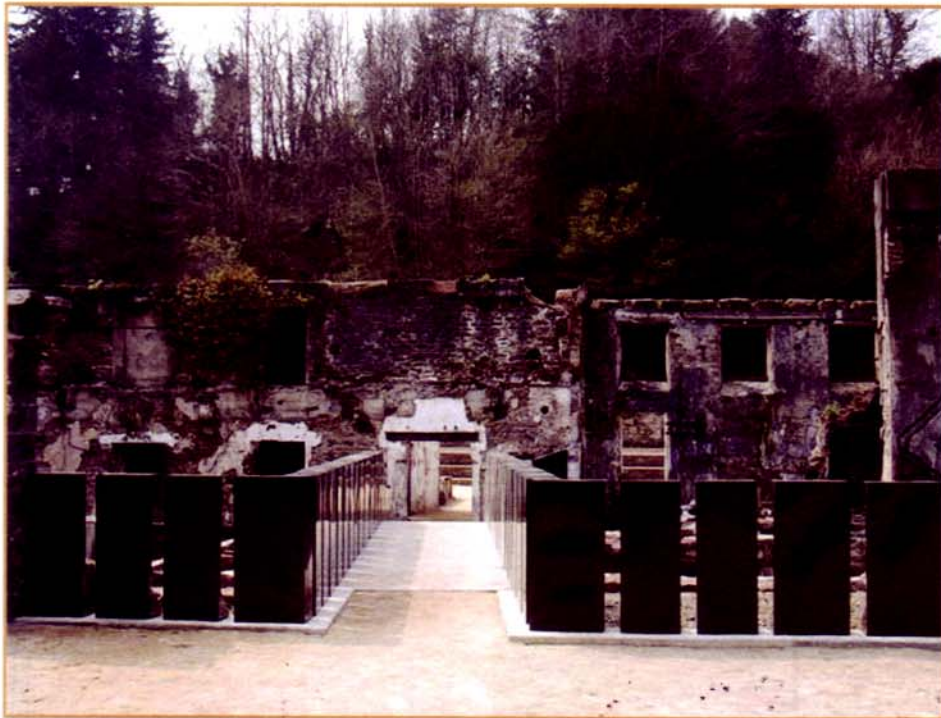
mentant l'usine, retrouve son lit grâce à la démolition d'un haut mur bloquant l'une des berges, et son bief enfoui sous le béton des ateliers est remis à ciel ouvert. Un des rares éléments importés, une passerelle à tablier en caillebotis, marque le lien entre les deux rives. Si, à Langueux, les éléments construits s'affir-

d'un hangar sans intérêt, l'emplacement d'un jardin expérimental. Une façade éboulée laisse voir les accommodements ingénieux des cloisonnements verticaux et horizontaux liés à la montée en puissance de l'établissement depuis son installation au milieu du XIX^e siècle. Quelques vestiges rassemblés occupent un cabinet de curiosités en plein air, et des rouages colossaux rappellent l'activité industrielle du site. Mais l'essentiel réside dans le travail de creusement, de tri et de déplacements de matières. Redonnant toute son importance au temps du chantier, il s'appuie sur une réactivité en temps réel autorisée par la connivence établie avec une entreprise et un bureau d'études entraînés loin des traditionnels lots VRD ou espaces verts. Jouant de l'enveloppe d'un bâtiment comme d'un large garde-corps, la paysagiste remplit l'intérieur de gravats pour percher son visiteur sur un belvédère en herbe. Déchaussant les piles d'une ancienne chaufferie dont elle surélève le sol, elle n'en conserve qu'un tronçon de la taille d'un homme, improvisant entre ces colonnes en plein air un labyrinthe dans lequel serpente le visiteur parti à l'assaut d'un autre poste de contemplation du site. Le long du bief reconquis, une façade isolée, conservée et magnifiée moyennant un étayage respectant les arbres ayant investi sa face interne, peut accueillir projections et accrochages ou servir de fond de scène. Détonnant dans cet univers rudéral, une longue pelouse offre une assise face à l'écran géant. Mais les interventions artistiques du moment, peu en rapport avec l'habitabilité retrouvée par cette petite Ruhr bretonne qui ne cache pas ses emprunts au travail de Peter Latz, disent toute la difficulté d'une programmation en milieu rural reculé.

Parallèle au mur d'enceinte conférant un caractère insulaire au site, une arcade de béton dégagée de tout rôle structurel, archétype fortuit d'une ruine antique, conduit à un jardin d'eau découvert en dégagant un atelier longé par le bief. En compagnie de quelques plantes ajoutées aux cavités formées par des vestiges irrégulièrement arasés de la fabrication du papier, des mousses colonisent les parois, fusionnant cette fois l'architecture et le végétal et donnant corps, au plus intime de ce "trou de verdure où chante une rivière", à une image modélisée par la paysagiste bien avant d'avoir la moindre idée de son existence !

Anne Demerlé-Got

– Parc du Grand Pré, Langueux (Côtes-d'Armor). *Maîtrise d'ouvrage* : Ville de Langueux. *Maîtrise d'œuvre* : Laure Planchais paysagiste, en collaboration avec Agnès Sourisseau, paysagiste (expérimentation des ligneux) ; Coup



Le site des papeteries Vallée.
En haut, la traversée des anciens ateliers.
En bas, le jardin d'eau et les arcades.
Ph. © Agence Laure Planchais.

par un programme générique d'accueil d'activités artistiques, cette reconversion a été menée au rythme du débroussaillage et des démolitions sélectives. Refusant tout à la fois la reconstitution, les jeux de faux-vrais matériaux et la création d'un écomusée tout aussi hors sujet, l'aménagement de ce fond de vallée humide a consisté à remettre en eau, en promenades et en diversité végétale, un ensemble de plateformes édifiées au gré des besoins de part et d'autre du Léguer. Essentielle à la fabrication du papier, la rivière, préalablement débarrassée du barrage ali-

ment, ici, c'est le vide ménagé dans la jungle bâtie et végétale qui domine, hommage sans discours aux 400 ouvrières ayant dû abandonner leur tâche. De l'imbrication de constructions de factures diverses, la paysagiste retient ce qui lui permet de créer un parcours cohérent et un rapprochement entre les registres de l'architecture et du végétal. Du caractère linéaire des bâtiments inhérent à l'activité industrielle, elle déduit un principe d'étiement maximal le long de la rivière, et